

desseins secrets sur le nouveau né se réalisèrent d'une manière merveilleuse.

Cinq ans plus tard, la famille Duhamel partait pour aller se fixer dans la petite ville de Bytown. Elle était loin de soupçonner alors qu'elle s'en allait dans la future capitale de la Confédération canadienne, et que, dans la personne du petit Joseph Thomas, elle y conduisait son premier archevêque.

Mgr Duhamel a toujours gardé une affection très vive pour sa chère paroisse de Contrecoeur. Il y a quelques années, il y revenait à la demande du pasteur et des paroissiens pour y célébrer le soixantième anniversaire de sa naissance. Ce fut une touchante fête de famille dont le souvenir est resté gravé dans la mémoire de tous ceux qui y prirent part.

En arrivant dans le sanctuaire, l'archevêque aperçut sur le prie-Dieu qu'on lui avait préparé le registre paroissial ouvert par une attention délicate du curé à la page de l'acte de son baptême. A cette vue il ne put contenir son émotion et les yeux pleins de larmes il baisa avec amour la feuille bénie qui attestait sa naissance à la vie chrétienne. Il tenait entre ses mains la plus belle lettre de noblesse que l'homme puisse posséder ici-bas.

Mgr Duhamel se donna de bonne heure au Seigneur et ne se reprit jamais. Tel on le vit au milieu de ses compagnons d'enfance et de ses camarades de collège, tel il fut toujours parmi ses frères dans le sacerdoce, à la tête de son peuple et dans le long règne de son épiscopat : ses belles qualités et ses vertus n'ont fait que croître et se développer.

Il avait une foi, c'est le cas de le dire, à transporter les montagnes, une confiance en Dieu que rien ne pouvait abattre; une piété éclairée et tendre à la fois qui le tenait en union avec Notre Seigneur et lui faisait estimer par dessus toutes les autres les heures données à la prière.

Il ne cessait de rendre à la Vierge Marie le culte du plus filial amour. Il l'invoquait et se plaisait à la faire honorer sous le titre de "Reine des Cœurs". Il avait mis son image dans son blason et sa devise était une invocation continuelle à cette bonté maternelle qui ne trompe jamais "Trahe nos Virgo Immaculata."

Des vues surnaturelles le dirigeaient dans chacune de ses entreprises et dans les moindres de ses actes. Sa vénération et sa soumission pour le Souverain Pontife étaient sans bornes.

Pour le gouvernement de son diocèse, c'est Rome qu'il regardait toujours, c'est de Rome qu'il at-

tendait l'ordre ou le conseil, ce qui était tout un pour lui. Humble il s'oubliait lui-même, bon et affable il se gagnait les cœurs.

Dans tous les événements, douloureux ou joyeux, il aimait à voir la main du Très Haut. Les incendies terribles qui, plusieurs fois, ravagèrent sa ville épiscopale, les contradictions qu'il rencontra, les deuils qui le frappèrent, les luttes qu'il dut soutenir, les lois dont il avait tant de raison de redouter les conséquences pour ses écoles et l'instruction catholique de ses enfants, rien ne troubla jamais la paix de son âme, et c'est une des choses qui me frappèrent le plus dans sa vie. Il avait, ce me semble, la sérénité des saints. Quand il dut combattre, il le fit vaillamment, mais s'attaquant aux erreurs sans blesser les personnes. La charité informait en quelque sorte ses actions et ses discours.

Sa discrétion était connue de tous. Le silence qu'il savait garder aux moments difficiles et délicats faisait sa force et lui valut plus d'un succès.

Son cœur d'évêque et d'ami emporte dans le tombeau des confidences nombreuses. Jamais, je ne crains pas de l'affirmer, jamais il ne dévoila le moindre secret dont il avait reçu le dépôt. Cette discrétion admirable il la portait dans les aumônes qu'il répandait largement autour de lui. Nous ne saurons sans doute jamais combien de vocations il a encouragées, de combien de misères cachées il fut le consolateur. Sous une apparence froide et réservée il cachait un cœur sensible, et qui devenait son ami pouvait compter jusqu'à la fin sur la plus fidèle affection. Il s'est acquis l'estime des autorités civiles et des hommes du gouvernement avec lesquels il s'est trouvé en relation. Ceux qui ne partagent pas ses croyances ont rendu hommage à la noblesse de son caractère, à l'urbanité de ses manières, à sa politesse exquise et de toutes parts lui sont décernés aujourd'hui des éloges aussi mérités que sincères.

Voilà, Mes Frères, aussi bien que je peux le dépeindre dans cette rapide esquisse, le prélat qui pendant trente-cinq années présida aux destinées du diocèse d'Ottawa. Ce diocèse lui doit sa prospérité actuelle. Des statistiques publiées déjà, mais qu'il est bon de répéter ici, disent mieux que ne le feraient de longs récits le résultat de son glorieux apostolat.

En arrivant à Ottawa, Mgr Duhamel trouvait soixante-et-une paroisses et missions, quatre-vingt prêtres et 96,548 fidèles. Il y laisse en mourant cent trente-six paroisses et missions, deux cent cinquante-

huit prêtres tant séculiers que réguliers et plus de 150000 catholiques. Sous son administration, les instituts religieux se sont développés; des communautés nouvelles sont venues s'adjoindre aux anciennes; le collège est devenu Université d'Ottawa; la colonisation a pris un vigoureux essor; le florissant diocèse de Pembroke est sorti du vaste territoire confié à sa juridiction, et tout récemment surgissait toujours du même sol, plein de promesse et d'espérance, le vicariat apostolique de Témiscamingue destiné à devenir bientôt un diocèse régulièrement constitué.

Possédant la langue anglaise aussi bien que la langue française, chose essentielle, on le comprend, pour un Siège comme celui qu'il occupait, Mgr Duhamel pouvait satisfaire les légitimes desirs de ses diocésains et se faire tout à tous à l'exemple de l'apôtre. Certes, il ne s'est pas épargné. Travail du cabinet, visites de ses communautés, prédication à son peuple, cérémonies religieuses, visites pastorales par des chemins souvent très rudes et au milieu des grandes chaleurs de l'été, ordinations, professions religieuses, tout cela constituait son devoir; et tout cela il l'aimait, et il s'en acquitta avec une scrupuleuse fidélité. Vous avez vécu à côté de lui, Excellentissime Seigneur, qui représentez parmi nous l'auguste autorité du Saint-Siège, et vous ne vous trompez pas quand vous l'appellez "un travailleur infatigable."

Toutefois, malgré la forte constitution dont il était doué ce travail constant l'a usé; mais il a eu la fin qu'il désirait: il est mort à son poste, en plein exercice de son devoir d'évêque et, pour moi, je ne sache pas de plus belle mort.

Depuis près de deux ans, Mgr Duhamel se sentait atteint au cœur par un mal qui ne pardonne point. Il le savait et cette pensée qui en aurait découragé tant d'autres semblait lui donner une ardeur plus grande et plus admirable que jamais. "Faisons vite et faisons bien", semblait-il se dire, "car le temps qui nous reste sera court". Que toutes les minutes comptent pour le ciel. Pouvant être foudroyé chaque jour, il vivait en conséquence les yeux de son âme fixés sur l'éternité, et travaillant cependant chaque jour, malgré les souffrances qu'il endurait, comme s'il eût eu devant lui des années de vie. Je n'appelle pas cela seulement du courage ou du caractère, je l'appelle de la vertu portée jusqu'à l'héroïsme.

La mort approchait donc. Mgr Duhamel l'accueillit comme tout vrai chrétien doit le faire. Il n'en eût pas peur. Il se familiarisa avec elle et s'en fit une sœur et une

amie. Elle lui apparut sans doute comme la douce libératrice qui mettrait fin à ses épreuves et l'introduirait auprès du Père Céleste. Si sa vie était le Christ, il pouvait ajouter avec saint Paul: "mourir m'est un gain" et *mori lucrum*.

La mort vint et vous savez dans quelles circonstances; il venait de terminer une longue cérémonie d'ordination et quelques heures plus tard, sans s'occuper de la grande fatigue qu'il ressentait, il partait pour la paroisse de Casselman, où il devait faire sa visite pastorale et administrer le sacrement de confirmation. Il sortit de cette basilique au son des cloches, se disant peut-être en lui-même qu'il ne la reverrait plus. C'était le soldat ou plutôt le vaillant général qui se rendait au champ de bataille où il devait tomber en héros victime de son devoir. Casselman l'accueillit avec joie, reçut sa bénédiction et écouta ses avis qui devaient être son testament. La soirée venait de se terminer intime et douce et l'archevêque s'était retiré dans sa modeste chambre du presbytère. Une crise se produisit tout-à-coup. Les prêtres accoururent; Monseigneur en pleine connaissance leur dit que c'est la fin. Il fait son sacrifice en évêque; il tend ses mains et offre ses sens pour le sacrement qui achève de purifier les dernières souillures de l'âme; il prononce avec amour les noms bénis de Jésus, de Marie et de Joseph et rend doucement le dernier soupir. "La mort, a dit Lacordaire, est le grand moment de la vie d'un homme". Ce moment a été beau pour Mgr l'archevêque d'Ottawa; il s'y est révélé tout entier: homme de devoir et homme de foi. Le voilà maintenant et pour toujours réuni au Maître qu'il a ici-bas si généreusement servi. De là-haut, qu'il continue de veiller sur ce diocèse pour lequel il s'est immolé et qui lui était si cher, et qu'il lui obtienne un pasteur qui soit le digne continuateur de ses œuvres et l'imitateur de ses vertus.

AVIS aux Percepteurs

Nous recevons encore quantité de rapports ne portant pas le nom de la localité d'où ils viennent. Nous prions instamment les percepteurs de ne pas faire d'oublis semblables. Ils ne peuvent par là que créer des ennuis au bureau chef. C'est pourtant facile d'indiquer à l'endroit réservé expressément pour cela, le nom d'une localité.